L'ontologie comme base de l'éthique
Cours 5
Exemplier

Vers le connaissable, donc le réel.

1) Si c'est connaissable, c'est quelque chose, donc cela existe, Platon, *Rep.* 5, 476e-477b :

« "Allons, dis-nous, celui qui connaît, connaît-il quelque chose ou ne connaît-il rien ?" (…)
– Je répondrai, dit-il, qu'il connaît quelque chose.
– Quelque chose qui est ou qui n'est pas ? **[477a]**
– Quelque chose qui est. Comment en effet ce qui n'est pas pourrait-il être connu ?
– Avons-nous alors considéré ce point de façon satisfaisante, même si nous pourrions l'examiner beaucoup plus en détail, à savoir que ce qui est complètement est complètement connaissable, alors que ce qui n'est aucunement est entièrement inconnaissable ?
– Oui, de manière tout à fait satisfaisante.
– Bien. Mais si une certaine chose est ainsi disposée qu'elle **est et n'est pas à la fois,** ne se trouve-t-elle pas au milieu, entre ce qui est purement et simplement et ce qui, au contraire, n'est aucunement ?
– Si, au milieu.
– Par conséquent, comme nous avons convenu que la connaissance s'établit sur ce qui est et que, nécessairement, la non-connaissance s'établit sur ce qui n'est pas, pour ce qui concerne cela qui **[477b]** se trouve au milieu, il faut chercher quelque intermédiaire entre ignorance et savoir, s'il existe par hasard quelque chose de ce genre ? »

2) Ce qui est-et-n'est-pas : Un statut ontologique ? ou un contenu d'opinion… qui serait dans nos têtes ? Platon, *Rep.* 5, 478e :

« Il nous resterait donc apparemment à trouver ce qui participe de l'un et de l'autre, de l'être et du non-être, et qu'il ne serait correct de désigner purement et simplement ni de l'un ni de l'autre nom, afin que, si cela apparaissait, nous puissions le désigner en toute justice comme cela qui est opiné, rapportant ainsi les extrêmes aux extrêmes et les intermédiaires au milieu »

3) Avoir des opinions et se tenir pour satisfait, Platon, *Rep.* 6, 504b-d :

« Mais quant à moi, dit-il, ton exposé était bien mesuré et il me semble que c'est aussi le cas pour les autres. **[504c]**
– Mais, mon ami, repris-je, quand il s'agit de sujets de ce genre, si on s'écarte, ne serait-ce qu'un peu, de ce qui est, cela ne peut pas être bien mesuré ; car aucune mesure imparfaite ne saurait être la mesure de quoi que ce soit. Cependant, il y a parfois des gens qui estiment que cela déjà est suffisant et qu'il ne sert à rien de pousser la recherche plus avant.
– Ils sont encore plus nombreux, dit-il, ceux que leur indolence amène à ce sentiment !
– Mais justement, repris-je, voilà un sentiment dont n'a aucunement besoin le gardien de la cité et des lois.
– Apparemment, dit-il.

– Ce gardien, camarade, repris-je, il lui faut justement parcourir le chemin plus long **[504d]** et, quand il s'instruit, il ne doit pas moins ménager ses efforts que quand il s'exerce au gymnase. Autrement, comme nous le disions tout à l'heure, il ne parviendra jamais au terme de ce savoir qui est à la fois le plus haut et celui qui lui convient le plus.
– Alors, dit-il, les choses dont nous avons parlé ne sont pas les choses les plus hautes, et il y a quelque chose de supérieur à la justice et à tout ce que nous avons passé en revue ? »

4) La plus grande leçon : le Bien, c.-à-d. ce qui donne leur être aux autres …formes ? ou choses en général ? Platon, *Rep*. 6, 505a :

« Tu m'as entendu exposer souvent qu'il n'existe pas de savoir plus élevé que la forme du bien et que c'est par cette forme que les choses justes et les autres choses vertueuses deviennent utiles et bénéfiques. Et tu ne doutes pas à présent que c'est là ce que je m'apprête à dire, en ajoutant pour te répondre que nous ne connaissons pas cette forme de manière satisfaisante. Or, si nous ne la connaissons pas, dussions-nous connaître au suprême degré toutes les choses qui existent en dehors d'elle, tu sais que cette connaissance ne nous servirait à rien, de même que nous ne possédons rien sans la possession du bien. »

5) L'analogie du Soleil, Platon, *Rep*. 6, 508b-509a :

« Tu sais, repris-je, que les yeux, lorsqu'on les tourne vers ces objets colorés que n'éclaire plus la lumière du jour, mais seulement quelque lueur nocturne, perdent leur acuité et semblent devenir presque aveugles, comme si la clarté de la vision les avait quittés ?
– Oui, bien sûr, dit-il.
– Et je pense bien que si les yeux se tournent vers des objets que le soleil **[508d]** illumine, ils les voient nettement, et il semble bien que la vision soit claire pour ces mêmes yeux.
– Sans doute.
– Conçois donc, maintenant, qu'il en est de même pour la vision de l'âme. Lorsqu'elle se tourne vers ce que la vérité et l'être illuminent, alors elle le pense, elle le connaît et elle semble posséder l'intellect. Lorsqu'elle se tourne cependant vers ce qui est mêlé d'obscurité, sur ce qui devient et se corrompt, alors elle a des opinions dans lesquelles elle s'embrouille, en plissant les yeux vers le haut en tous sens, et on dirait qu'elle est alors dépourvue d'intellect.
– C'est ce qui semble. **[508e]**
– Eh bien, ce qui confère la vérité aux objets connaissables et accorde à celui qui connaît le pouvoir de connaître, tu peux déclarer que c'est la Forme (*idea*) du bien. Comme elle est la cause de la connaissance et de la vérité, tu peux la concevoir comme objet de connaissance et si tu reconnais à l'une et à l'autre – la connaissance et la vérité – une certaine beauté, tu porteras un jugement correct si tu estimes qu'il existe encore quelque chose de plus beau qu'elles. La connaissance et la vérité, il est juste de penser qu'elles sont, comme la lumière **[509a]** et la vue, semblables au soleil dans le monde visible, mais il n'est pas correct de les identifier au soleil ; et de même, dans le monde intelligible, il est juste de penser que la connaissance et la vérité sont semblables au bien, alors qu'il serait incorrect d'identifier l'une ou l'autre au bien : la nature du bien, en effet, doit être quelque chose d'encore plus précieux !

– Tu parles, dit-il, d'une beauté extraordinaire, si le bien produit la connaissance et la vérité et s'il les surpasse lui-même en beauté. »

6) Le Bien, c.-à-d. la structure du réel, Platon, *Rep.* 6, 509b :

« Je pense que tu admettras que le soleil confère aux choses visibles non seulement le pouvoir d'être vues, mais encore la genèse, la croissance et la subsistance, encore que lui-même ne soit aucunement genèse.
– Comment le serait-il, en effet ?
– Eh bien maintenant, pour les objets de connaissance, ce n'est pas seulement le fait qu'on puisse les connaitre que manifestement ils reçoivent du bien, mais c'est leur être et aussi leur essence qu'ils tiennent de lui, même si le bien n'est pas l'essence, mais quelque chose qui est au-delà de l'essence, dans une surabondance de majesté et de puissance. »

Bibliographie

Fine, G. (1999) 'Knowledge and Belief in Republic V-VII', dans Fine, Gail, *Plato 1: Metaphysics and Epistemology*, Oxford University Press, p215-246.

Penner, T. (2006) 'La forme du bien et le bien de l'homme : quelques problèmes d'interprétation du passage 504a-509c de la République' dans Dixsaut, M. (ed.) *Études sur la Republique de Platon, vol. 2*, Vrin, 2006, en ligne : https://books.openedition.org/vrin/5022?lang=en

Denyer N., (2007) 'Sun and Line: The Role of the Good' dans Ferrari, G. (ed.) *The Cambridge Companion to Plato's Republic*. Cambridge Companions to Philosophy. Cambridge University Press, p284-309.